

Comité National de Défense des Victimes du Franquisme

SIÈGE SOCIAL : 10, rue Vézelay - Paris-8^e — Tél. LAB. 96-40

Envoyer les fonds au C. C. P. Comité FRANCE-ESPAGNE PARIS C 5523-63

n° 15 — Janvier-Février-Mars 1964 (Trimestriel)

Prix : 1,00 F

LA GRÈVE POLITIQUE A LA PORTÉE DE LA CLASSE OUVRIÈRE ESPAGNOLE



LE grand exemple que les mineurs des Asturies et de Léon ont donné au reste des travailleurs espagnols avec leur grève héroïque maintenue durant plus de deux mois, a signifié un puissant stimulant pour le développement de la lutte pour leurs revendications, la défense de leur dignité et contre les abus des capitalistes, dans les principaux centres ouvriers du pays.

La phrase : « Suivons l'exemple des Asturies » est devenue populaire et est en train de pénétrer dans la conscience des ouvriers. Nous ne disposons pas d'assez de place pour pouvoir relater toutes les actions, arrêts de travail, grèves, ralentissements de travail, etc., qui ont eu lieu durant ces derniers mois. C'est pourquoi nous nous limiterons à résumer brièvement quelques actions des plus importantes.

Dans les mines de potasse de Suria (Barcelone), les mineurs firent un mois de travail au ralenti pour l'appui de leurs revendications ; l'entreprise décida de licencier 100 ouvriers, calculant que ces licenciements affecteraient les mineurs les plus actifs dans la défense de leurs droits. Immédiatement, tous les mineurs se déclarèrent en grève et cette grève se maintint malgré les pressions de tous genres, exercées sur les mineurs, malgré le lock-out décidé par l'entreprise et de la grande concentration de police et de « guardias civiles » qui bloquèrent Suria.

Répondant à une proposition de la Commission Ouvrière de Biscaye, les fabriques les plus importantes de Bilbao font un arrêt de travail de 7 à 10 minutes en solidarité avec les travailleurs expulsés pour leur participation aux grèves du printemps 1962.

Dans l'entreprise « Hispano-Olivet-ti », et « Rapida S.A. » de Barcelone, les ouvriers travaillent depuis un mois à rendement ralenti, refusant de faire des heures supplémentaires. Ils demandent un salaire de 60 pesetas pour 8 heures de travail avec échelons professionnels et la révision de la convention collective par l'entreprise.

Dans les entreprises si importantes que sont par exemple « Enassa », « Aismalivar », « Renfe », « España Industrial », « Motor Iberica », « Seda », « La Papelera Española » et autres, les travailleurs ont déposé des revendications pour l'augmentation de leurs salaires et pour l'amélioration de leurs conditions de travail.

Dans l'entreprise de « E Gas » de Barcelone, le personnel a posé diverses revendications et a obtenu satisfaction, pour quelques-unes comme les douches, le chauffage, la journée intensive, etc.

Dans la fabrique « Alfa », de Guipuzcoa, les 1.800 ouvriers qui y travaillent ont fait plusieurs jours durant la grève des bras croisés contre les nouvelles méthodes de rationalisation du travail que l'entreprise voulait leur

imposer et par lesquelles les salaires des ouvriers étaient réduits de plus de 70 %.

Dans la section de montage de la « Saf » de Bessain, un ingénieur licencia arbitrairement un ouvrier. Le Juré d'entreprise (Comité d'entreprise) dénonça le fait et exigea la réintégration de l'ouvrier à son poste. L'entreprise n'accepta pas. Immédiatement tous les ouvriers de la section se déclarèrent en grève des bras croisés pendant une heure. L'entreprise céda et l'ouvrier réintégra son poste. Dans le puits « Norte » de l'entreprise « Peñaroya » de Puertollano, les ouvriers ont empêché le licenciement d'un de leurs camarades en faisant savoir au chef que si cet ordre de licenciement était maintenu, ils étaient disposés à faire grève.

Face à l'attitude ferme des ouvriers, le chef annula l'ordre de licenciement. Le personnel du service des machines du « Ferrocarril Minero » appartenant à la même entreprise faisait quatre voyages en une journée de travail. L'entreprise voulut leur imposer cinq et six voyages journaliers pour le même salaire. Le personnel s'y est refusé malgré les menaces de licenciement.

Les ouvriers des mines « Zumajo », « Paulina », « Penaz », « Maria », et autres appartenant à la « Minero Metallurgica de Ponferrada » (Léon), protestent par des arrêts de travail d'une

(S U I T E P A G E 2)

4° P. 6689

ESPAGNOLS

couvert ; ne vous taisez pas, camarades et amis intellectuels ? Criez contre protestation et que le monde vous entende !

« Les Asturiens ne sont pas seuls. L'écho de leur lutte a franchi les frontières de l'Espagne et fait se lever en un mouvement fraternel d'émotion solidaire les travailleurs français et italiens, les travaillistes anglais, les Hongrois et les Roumains, les Tchèques et les Yougoslaves, les Polonais et les Cubains ; les travailleurs de l'Amérique latine, de l'Allemagne et du pays soviétique ; et ils vous regardent, désirant entendre vos paroles. Criez contre ce qui est horrible ! Que votre voix devienne rauque en criant contre le crime odieux, contre le crime abominable, qui dans les Asturies saigne nos jeunes mineurs ! Dites votre mot d'encouragement, de cordiale fraternité envers les hommes en lutte pour la vie en Espagne !

« Nous connaissons vos difficultés, mais vous ne pouvez pas, vous ne devez pas laisser tranquilles ceux d'en face, marqués du signe de Cain.

« Ils nous ont apporté une chaîne de prisons, de misères et de brutalités. Qui détruit et met en désordre l'Espagne ?

« Eux et eux seuls.

« Les mineurs combattent avec une décision héroïque, marqués et souvenirs de la faim », « contre tant de ventres satisfaits », « des porcs d'une origine pire que celle des porcs. »

« Aidez ces hommes à défendre leur condition sociale, leur condition humaine !

« Amis intellectuels : ne laissez pas les mineurs tomber sous la rancœur de la bête qui hurle, qui mord avec le plomb de ses fusils, lorsque la faim de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants, sort du silence obscur des foyers et se montre dans la rue !

« Rappelez-vous le passé des hommes des Asturies, héroïques et patients, « nombre de contremaitres qui paivaient en plomb cette journée, au prix du sang versé, des jougs dans l'âme, des coups sur le dos. »

« Elevez-vous avec eux ; confondez vos aspirations d'hommes de la culture avec la fermeté des hommes de la mine, qui sont en train de gagner l'Espagne, de la rendre digne.

« Si vous brûlez devant la douleur des autres, disait notre inoubliable poète Miguel Hernandez, si vous comprenez que dans vos mains se trouve la liberté de l'Espagne et si vous faites de votre plume et de vos paroles une flamme et un drapeau qui brûle et qui guide, vous ne laisserez pas de cendres derrière vous, mais de la gloire. Et votre voix et vos paroles illumineront la création, l'Histoire. »

« Ayez présent à l'esprit le besoin de pain et de liberté, la douleur et la lutte de notre classe ouvrière.

« Et poussez votre cri fraternel, solidaire, envers les Asturies en grève. Envers les Asturies en flammes, qui marchent vers l'avenir, drapeau et avant-garde de l'Espagne. »

LE MARCHÉ COMMUN ET L'ESPAGNE

Le 25 octobre, A.B.C. reproduisait de longs extraits de l'article publié par le journal parisien Le Figaro, le 24 octobre sous le titre : « Le regroupement des échanges franco-espagnols apparaît nécessaire », article signé par Guillaumé-Brûlon.

Guillaumé-Brûlon écrivait également : « L'entrée de l'Espagne au Marché Commun différée pour des raisons tant psychologiques que financières se trouve à l'ordre du jour. Il n'est pas douteux que dans ce domaine la France ne soit avec l'Allemagne le meilleur avocat de l'Espagne. »

Le correspondant parisien annonçait en fin : « La mise au point des accords franco-espagnols laissant prévoir d'un prêt lié d'environ cent cinquante millions de dollars à l'Espagne. »

ENTRETIENS A PARIS

Le mercredi 20, l'ambassadeur d'Espagne à Paris offrit un dîner en l'honneur des ministres espagnols auquel assistaient les ministres Couve de Murville et Giscard d'Estaing ainsi que M. Palewski, secrétaire d'Etat à la Recherche scientifique. Les journaux espagnols mentionnent aussi le Secrétaire général de la Présidence de la République et le directeur du ministère des Affaires étrangères.

DE SKORZENY A FRANCO

Réponses à des affirmations de Franco dans « Le Figaro »

Antonio Mije, membre du Comité exécutif du Parti Communiste d'Espagne, a répondu par le canal de Radio-Espagne Indépendante, à des affirmations de Franco au journal parisien « Le Figaro », où le rédacteur dit notamment du mouvement phalangiste :

« Les 25 ans de paix intérieure, de transformation sociale, de résurrection de la nation et de convivence des Espagnols, ont démontré son efficacité. »

Mije répond par les faits suivants : « La Commission internationale des Juristes de Genève a récemment publié une étude sur « le règne de la

loi en Espagne » qui montre ce qu'ont été sur le terrain juridique les 25 années d'arbitraire du général Franco.

Elle cite qu'un fonctionnaire du ministère espagnol de la Justice a communiqué au correspondant de l'agence Associated Press, Charles Folts, que « entre avril 1939 et juin 1944, 192.684 peines de mort ont été appliquées... »

Elle reproduit des déclarations de l'ex-secrétaire général de la Phalange, Fernandez Cuesta, en 1951, où celui-ci affirme : « Entre leur Espagne — celle du peuple qui a lutté pour défendre la République — et la nôtre, il y a un abîme que peuvent seuls combler le repentir et la soumission à notre doctrine. Dans le cas contraire, il vaut mieux qu'ils restent de l'autre côté et que, s'ils veulent le traverser clandestinement, qu'ils périssent. »

Il rappelle que les conseils de guerre jugeaient encore récemment les détenus politiques et qu'ils ont fait exécuter sans jugement Julian Grimau. L'assassinat de ce héros est considéré comme logique par l'envoyé spécial du « Figaro » chez Franco... Il faut y ajouter l'assassinat de Moreno Barranco à la prison de Jerez et l'exécution au garrot des deux libertaires Joaquin Delgado et Francisco Granados.

Quant aux transformations sociales, un million d'Espagnols ont dû aller chercher du travail à l'étranger. Il y a des millions d'ouvriers agricoles et de paysans pauvres, sans terre, qui vivent dans la misère, le million d'enfants sans écoles et les millions d'Espagnols sans logement.

Il termine en signalant les changements survenus :

« Ils se sont réalisés dans une dure lutte contre la dictature contre Franco et non pas facilités par lui. »

C'est là la réalité espagnole, pleine de possibilités démocratiques et nous la ferons voir encore, pour dénoncer la démagogie et les mensonges des fascistes sur la « paix espagnole » qu'a connus notre peuple en 25 ans de dictature fasciste ».